

Deuxième dimanche de carême

Dimanche de Saint Grégoire de Palamas.

Lectures : Heb 1, 10 - II, 3 ; Marc II, 1 – 12

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

« Au commencement, Seigneur, tu as fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains. Ils périront, mais toi, tu demeures, et tous ils vieilliront comme un vêtement. Tu les changeras, tel un manteau, et ils seront changés ; mais toi, tu restes le même, et tes années ne passeront point. »

Et auquel des Anges Dieu a-t-il jamais dit : « Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds » ? Ne sont-ils pas tous des esprits officiants, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut ? C'est pourquoi nous devons porter une plus grande attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive. Car, si la parole annoncée par les Anges a un effet, et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, comment nous-mêmes échapperons-nous en négligeant pareil salut, qui, annoncé tout d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu ? »

Lecture de l'Évangile selon Saint Marc

« En ce temps-là, Jésus rentra à Capharnaïm quelques jours après la guérison d'un lépreux. On apprit qu'Il était à la maison, et l'on s'y rassembla en si grand nombre qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte ; et Jésus leur annonçait la Parole. Des gens viennent et lui amènent un paralytique porté par quatre hommes ; comme ceux-ci ne peuvent pas le lui présenter à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de l'endroit où se trouve Jésus, font une ouverture et descendent le grabat où gît le paralytique. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés te sont remis. »

Or, il y avait là, assis, quelques scribes, et ils pensaient en leur cœur : « Comment celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème ! Qui a le pouvoir de remettre les péchés, si ce n'est Dieu ? » Connaissant aussitôt en Esprit ce qu'ils disaient en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi une telle pensée dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile, dire au paralytique “tes péchés te sont remis” ou dire “lève-toi et marche” ? Afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur terre de remettre les péchés », Il dit au paralytique : « Je te le dis : lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi ! » Celui-ci se leva et, aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient stupéfaits, louaient Dieu et disaient : « Jamais nous n'avons vu quelque chose de semblable ! »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bien-aimés.

Les lectures de l'apôtre et de l'Évangile que l'Église nous invite à lire et à méditer aujourd'hui, nous révèlent la divinité, la sainteté et la grandeur de l'amour de notre Sauveur pour l'homme. Elles nous ont été choisies pour ce dimanche, où nous célébrons saint Grégoire de Palamas qui nous rappelle par ses écrits que Dieu déverse sur nous sa « grâce divine ».

Grégoire de Palamas, moine du Mont Athos, a exprimé en termes clairs cette expression de « la grâce divine » qui est un fondement de la foi de l'Église, à un moment où elle était menacée par la confusion avec la pensée humaniste de la Renaissance occidentale, qui enseignait que la "raison" était plus grande que la grâce de Dieu, que les philosophes étaient plus grands que les Apôtres, et que la grâce (ou "énergies") de Dieu qui nous était donnée était de nature créée.

En se fondant sur l'expérience des saints, saint Grégoire de Palamas a proclamé que la grâce du Très Saint Esprit n'est pas quelque chose de créé, que ce n'est pas le résultat d'une interprétation de l'esprit humain aux choses divines, mais que c'est Dieu Lui-même qui se donne à, et, dans ses créatures ; ce qui permet à l'homme, comme nous le dit le saint apôtre Pierre, de « *participer à la nature divine* » (2 Pi 1,4), d'être incorporé par le Christ au sein de Dieu. Cet enseignement de la part de saint Grégoire de Palamas, n'est pas le résultat d'une recherche philosophique ou humaniste ; cet enseignement est fondé sur l'expérience personnelle des saints, sur l'expérience de l'Église dans son ensemble. Cela nous consolide dans le fait que, par notre baptême et par le oui que nous prononçons à Dieu pour notre vie, nous sommes pour le monde des porteurs de Dieu en participant à la vie divine, car la nature divine est en nous.

Chers frères et sœurs bien-aimés, cela peut paraître complexe, voir compliqué. Ce qu'il faut retenir de tout cela, est bien exprimé par saint Irénée de Lyon : « *La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est de voir Dieu.* » C'est-à-dire que notre vocation, notre finalité n'est pas d'être dissociée de Dieu, c'est de ne faire qu'un avec Lui qui est Un. Alors se crée le monde nouveau promis par le prophète Isaïe (Is 43).

Ce monde nouveau est inauguré par le Christ qui guérit les malades et pardonne les péchés. « *Afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur terre de remettre les péchés* », C'est pourquoi, *Il dit au paralytique* : « *Je te le dis : lève-toi, prends ton grabat et rentre chez toi !* » (Mc 2,10-11). Et ceux qui ont la chance d'assister à cette naissance du monde nouveau s'émerveillent au point de ne savoir que dire.

Pour que ce monde nouveau advienne, il a fallu d'abord que Dieu dans sa souveraine liberté envoie son Fils ; il a fallu ensuite qu'Il trouve des êtres prêts à

l'accueillir, des êtres qui possèdent une foi qui n'est pas un raisonnement ou des discours qui sont des vues de l'esprit. Il a fallu des êtres qui possèdent une attente passionnée du salut que Jésus apporte à tous et à chacun en particulier. Le premier de ces êtres à accueillir le Fils de Dieu fut la toute pure et toute bénie, la mère de Dieu et vierge Marie.

Le saint apôtre et évangéliste Marc nous informe dans l'Évangile de ce jour que « *Jésus a vu leur foi* ». Par cette courte phrase, le saint apôtre nous indique que le Christ pose son regard sur ceux qui portent le paralytique, comme il le porte sur celui qui demande son secours. C'est dans cette attitude d'appel au secours, que Dieu peut agir en nous. C'est dans cette attitude de foi, c'est-à-dire dans une attitude de confiance pleine et entière en Dieu, que la force de l'Esprit Saint peut nous transformer, nous transfigurer, afin que nous soyons incorporés à Celui qui nous sauve, à Celui qui nous guérit de nos infirmités, à Celui qui nous libère de nos entraves, à Celui qui pardonne nos péchés. L'apôtre et évangéliste Mathieu rapporte que face à ce plongeon que l'homme fait dans cette foi qui nous est un don de la « grâce divine », Jésus s'exclama : « *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages, et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.* » (Mt 11,25)

Chers frères et sœurs trop de raisonnements peuvent nuire à la foi, ils nous enferment dans nos certitudes et dans notre suffisance. Par la guérison que Jésus opère sur le paralytique, le Christ révèle sa mission qui est partagée aux apôtres d'abord, puis à tous les baptisés dont je suis, qui, intégrés au corps du Christ, le révèlent au monde.

Désormais, par « la grâce divine » reçue à mon baptême, devenu « demeure » de l'Esprit Saint, je suis envoyé de par le monde, pour annoncer la bonne nouvelle qui dit le pardon de Dieu pour l'homme, cela est notre mission.

Père François

28/03/2021